

MARTIN AMIS

LA ZONE
D'INTÉRÊT

roman

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Bernard Turle*

calmann-lévy

DU MÊME AUTEUR

- Dossier Rachel*, Albin Michel, 1977 ; Motifs, 2003.
Money, Money, Éditions Mazarine, 1987 ; Le Livre de Poche, 2015.
D'autres gens, Bourgois, 1989 ; Le Livre de Poche, 2015.
Les Monstres d'Einstein, Bourgois, 1990.
London Fields, Bourgois, 1992 ; Folio, 2013.
La Flèche du temps, Bourgois, 1993 ; Folio, 2014.
Visiting Mrs Nabokov, Bourgois, 1997.
L'Information, Gallimard, 1997 ; Folio, 2005.
Train de nuit, Gallimard, 1999 ; Folio, 2001.
Poupées crevées, Gallimard, 2001 ; Folio, 2003.
Réussir, Gallimard, 2001 ; Folio, 2003.
Expérience, Gallimard, 2003 ; Folio, 2005.
Le Chien jaune, Gallimard, 2007 ; Folio, 2008.
Guerre au cliché, Gallimard, 2007.
La Maison des Rencontres, Gallimard, 2008 ; Folio, 2012.
Koba la terreur : les vingt millions et le rire, Gallimard, 2009.
Le Deuxième Avion, Gallimard, 2010.
La Veuve enceinte : Les dessous de l'histoire, Gallimard, 2012 ; Folio, 2013.
Lionel Asbo, L'état de l'Angleterre, Gallimard, 2013 ; Folio, 2014.

Titre original :
THE ZONE OF INTEREST
Première publication : Jonathan Cape, Random House,
Londres, 2014

© Martin Amis, 2014
Tous droits réservés

Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2015

COUVERTURE
Maquette : Peter Mendelsund
Adaptation : Louise Cand

Photographie de Hitler et Bormann :
© Bayerische Staatsbibliothek München / Bildarchiv

ISBN 978-2-7021-5727-5

I

La Zone d'Intérêt

I. THOMSEN : COUP DE FOUDRE

L'éclair ne m'était pas inconnu ; le tonnerre ne m'était pas inconnu. Expert enviable que j'étais dans ce domaine, l'averse, non plus, ne m'était pas inconnue : l'averse, puis le soleil, et l'arc-en-ciel.

Elle revenait de la Vieille Ville avec ses deux filles ; elles étaient déjà bien engagées dans la Zone d'Intérêt. Plus loin devant elles, prête à les recevoir, se profilait l'avenue – presque une colonnade – d'érables, branches et feuilles lobées entremêlées au-dessus de leurs têtes. Une fin d'après-midi de plein été, les moucherons lui-saient infiniment... la brise curieuse tournait les pages de mon calepin ouvert sur une souche.

Grande, carrée, plantureuse mais le pied léger, elle portait une robe blanche dont l'étoffe crénelée tombait jusqu'aux chevilles, un chapeau de paille avec un ruban noir, et un sac en osier se balançait dans sa main (les filles, en blanc de même, avaient aussi des chapeaux de paille et des sacs en osier) ; elle entrait et sortait périodiquement de poches de chaleur fauves, toisonnées, léonines. Elle riait, tête rejetée en arrière, gorge tendue. En veste de tweed bien coupée, mon écritoire à pince et

mon stylo-plume à la main, j'ai décidé de marcher parallèlement à elle, en suivant sa cadence.

Encerclée par ses filles taquines, elle a traversé l'allée de l'Académie équestre. Puis dépassé le moulin d'ornement, l'arbre de mai, la potence mobile, le cheval de trait attaché par une corde détendue à la pompe à eau en fonte, avant de disparaître.

Dans le Kat Zet. Le Kat Zet I.

Il s'est passé quelque chose dès le premier regard. Éclair, tonnerre, averse, soleil, arc-en-ciel : la météorologie du coup de foudre.

*

Elle s'appelait Hannah – Mme Hannah Doll.

Au Club des officiers, engoncé dans un canapé en crin de cheval, parmi les gravures équestres et les statuettes équestres en laiton, buvant des tasses d'ersatz (du café pour cheval), je me confiais à mon ami de toujours Boris Eltz :

« En un éclair, je me suis senti rajeuni. C'était comme lorsqu'on est amoureux.

— Amoureux ?

— J'ai dit "*comme* lorsqu'on est amoureux". Ne fais pas cette tête. *Comme*. Une sensation d'inévitable. Vois-tu... Comme la naissance d'un long et merveilleux amour. Un amour romantique.

— L'impression de l'avoir toujours connue et tout le tintouin ? Vas-y. Rafraîchis ma mémoire.

— Eh bien... On vénère, et c'est douloureux. Très. On se sent très humble, on se sent indigne. Comme toi et Esther.

— Rien à voir. » Boris pointait son index sur moi.
« Pour ma part, c'est juste un sentiment paternel. Tu comprendras quand tu la verras.

— Quoi qu'il en soit... L'instant a passé et je... Et je me suis mis à imaginer à quoi elle ressemblerait sans ses vêtements.

— Ah, tu vois ! Moi, je ne me demande jamais à quoi Esther ressemblerait sans ses vêtements. Si ça arrivait, je serais horrifié. Je fermerais les yeux.

— Et fermerais-tu les yeux, Boris, devant Hannah Doll ?

— Hum. Qui aurait pensé que le Vieux Pochetron pouvait se dégoter une belle plante comme ça !

— Je sais. Incroyable.

— Le Vieux *Pochetron*. N'empêche, réfléchis. Je suis sûr qu'il a toujours été pochetron... mais il n'a pas toujours été vieux.

— Les filles ont... quoi ? Douze, treize ans ? Elle a donc notre âge. Ou un peu plus jeune.

— Et le Vieux Pochetron l'a engrossée quand elle avait... dix-huit ans ?

— Et lui quand il avait notre âge.

— Alors, je suppose qu'on peut pardonner à Hannah de l'avoir épousé, dit Boris en haussant les épaules. Dix-huit ans... Mais elle ne l'a pas quitté, n'est-ce pas ? On a beau rire...

— Je sais. C'est difficile à...

— Hum. Elle est trop grande pour moi. Quand on y pense, elle est trop grande aussi pour le Vieux Pochetron. »

Une fois de plus, nous nous sommes demandé : comment quelqu'un pouvait-il avoir envie d'emmener son épouse et ses enfants ici ? *Ici !*

« Boris, cet endroit convient mieux aux hommes qu'aux femmes.

— Bah, je n'en suis pas si sûr... Il y a des femmes que ça ne dérange pas. Certaines sont comme les hommes. Prends ta Tatie Gerda. Elle se plairait beaucoup ici.

— Il se peut que Tante Gerda approuve par principe mais, non, elle ne s'y plairait pas.

— Et Hannah, tu crois qu'elle s'y plaira ?

— Elle n'a pas l'air de quelqu'un qui pourrait s'y plaire.

— Non, c'est vrai. Mais n'oublie pas qu'elle est l'épouse *non séparée* de Paul Doll.

— Hum. Alors, peut-être y fera-t-elle son nid. Je l'espère. Mon physique fait plus d'effet aux femmes qui se plaisent ici.

— On ne se plaît pas ici, *nous*.

— Non. Mais nous sommes là l'un pour l'autre, Dieu merci. Ce n'est pas rien.

— Bien dit, très cher. Tu m'as et je t'ai. »

Boris, mon compagnon de toujours : énergique, intrépide, séduisant, un petit César. École maternelle, enfance, adolescence et puis, plus tard, nos vacances en vélo en France, en Angleterre, en Écosse, en Irlande, notre randonnée de trois mois de Munich à Reggio puis en Sicile. C'est seulement à l'âge adulte que notre amitié s'est heurtée à des écueils, au moment où la politique – *l'histoire* – a envahi nos existences. « Toi, tu seras parti à Noël. » Boris sirotait son breuvage. « Moi, je resterai jusqu'à juin. Pourquoi on ne m'envoie pas sur le front de l'Est ? » Et, fronçant les sourcils en allumant une cigarette : « Au fait, tu n'as aucune chance, frère, tu le sais ? Où, par exemple ? Elle est bien trop repérable. Et prends garde à toi. Le Vieux Pochetron est peut-être le Vieux Pochetron mais c'est aussi le commandant.

— Hum. N'empêche. On a vu plus étrange.

— *Beaucoup* plus étrange. »

Certes. Parce que, à l'époque, on respirait à pleines bouffées le caractère frauduleux, l'impudeur sarcastique, l'hypocrisie ébouriffante de tous les interdits.

« J'ai un plan. Plus ou moins. »

Boris m'a opposé un soupir et un air absent.

« D'abord, je dois attendre d'avoir des nouvelles de l'Oncle Martin. Ensuite, mon coup d'ouverture : Pion à reine 4. »

Boris a mis un certain temps à réagir : « Je crois que ce pion-là va en prendre pour son grade.

— Sans doute. Mais ça ne coûte rien de se rincer l'œil. »

Ensuite, Boris Eltz a pris congé : il était attendu à la rampe. Un mois là-bas en horaires décalés : telle était sa sanction à l'intérieur de la sanction, à la suite d'une énième bagarre. La rampe : le débarquement, la sélection, puis la marche à travers le Petit Bois de bouleaux jusqu'à la Petite Retraite brune, au Kat Zet II.

« Le plus bizarre, m'a confié Boris, c'est la sélection. Tu devrais venir, un jour. Juste pour en faire l'expérience. »

Après avoir mangé seul au Mess des officiers (un demi-poulet, des pêches à la crème, pas de vin), direction mon bureau de la Buna-Werke. Une réunion de deux heures avec Burckl et Seedig, principalement sur la lenteur du travail dans les halles de production de carbure ; mais j'ai également compris que j'étais en train de perdre la bataille de la relocalisation de notre population active.

À la tombée de la nuit, je me suis rendu au réduit d'Ilse Grese, au Kat Zet I.

Ilse Grese se plaisait beaucoup ici.

*

Photocomposition PCA (Rezé)
Achévé d'imprimer en juin 2015
par Bussière
pour le compte des éditions Calmann-Lévy
31, rue de Fleurus 75006 Paris



calmann-levy s'engage
pour l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :
XXX g éq. CO₂
Rendez-vous sur
www.calmann-levy-durable.fr

N° d'éditeur : 4344524/01
N° d'imprimeur : xxx
Dépôt légal : août 2015
Imprimé en France.